

## *Des moutons ou des puces ?*

### **De l'élevage ovin à l'ère technologique : un peu d'économie réelle**

On sait qu'une opposition éparse et sporadique à la police électronique se manifeste depuis quelques années. En ce qui nous concerne, nous alertons contre le puçage RFID (*Radio Frequency Identification*), depuis 2004. Nous le faisons sous toutes les formes (livres, tracts, films, actions, réunions), et dans toutes les occasions que nous pouvons saisir. Et nous marchons, bien sûr, du 28 janvier au 1<sup>er</sup> février 2013, avec les éleveurs de la Drôme rétifs au puçage de leurs moutons.

Nous le faisons *aussi* parce que le puçage de masse n'est pas possible sans les nanotechnologies (la miniaturisation des RFID), et que dans notre simplicité nous pensions que les RFID pourraient être aux nanotechs, ce que la semence *Terminator* avait été aux chimères génétiques : un révélateur, un objet de scandale et de révolte. Une introduction aux technologies convergentes NBICS (Nanotech – Biotech – Informatique - sciences Cognitives - biologie de Synthèse) et à leur projet d'homme-machine dans un monde-machine.

Il n'en fut pas ainsi. Nous avons rencontré dans l'ensemble des milieux « citoyens » et « radicaux », un scepticisme et une apathie confinant au déni : « *On n'en est pas là* » ; « *vous êtes catastrophistes* » ; « *ce n'est que la poursuite de la société de contrôle/industrielle* ».

Il paraît *qu'on n'en est plus là*, que « nanos » et « RFID » deviennent des « sujets sensibles » dans ces mêmes milieux, et qui sait ? des causes récupérables pour *mobiliser* une *base* toujours plus évasive. On voit bien les Verts d'Europe Ecologie et les Rouges du Front de gauche défendre soudain les terres agricoles de Notre-Dame des Landes contre un projet d'aéroport. Il est vrai que c'est un moyen de harceler les Roses du gouvernement socialiste, et notamment le Premier ministre Ayrault, ci-devant maire de Nantes.

\*\*\*

Cependant l'accélération technologique apporte de nouveaux *progrès* sans même attendre que la militance ait absorbé les précédents avec toute la pondération et la sage lenteur nécessaires. Ainsi les projets *en cours* de « planète intelligente » (*smart planet*) de Hewlett-Packard, d'IBM ou de Thales, pour un pilotage cybernétique du monde et de ses éléments : objets manufacturés, mobilier urbain, bâtiments et réseaux des *smart cities*, faune et flore des « milieux naturels » et les êtres humains, bien sûr, composants parmi d'autres des flux et des stocks et tous connectés à Internet pour une traçabilité universelle.<sup>1</sup>

Nul ne peut dire comme cet éleveur de moutons : « *Tracer une paire de chaussures, pourquoi pas, mais si l'on commence à installer des puces électroniques sur des êtres vivants, demain, on ira pucer les bébés dans les maternités.* »<sup>2</sup>

*Aujourd'hui*, on puce *déjà* les bébés dans certaines maternités. Quant à la traçabilité d'une paire de chaussures, elle sert *aussi* à *tracer* ceux qui les portent ou les transportent ; du magasinier et du livreur routier au client en bout de chaîne. Grâce aux puces RFID, nos objets nous espionnent pour le compte de technocraties, privées ou publiques. Leurs rapports servent au profilage des personnes - portraits-robots, profils-types, surveillance, prévision -, à leur police, leur gestion, leur traitement. Une mine d'or pour les compagnies d'assurance et tous les exploitants de données.

Ainsi nos compteurs électriques, les fameux « Linky » dont *Libération*<sup>3</sup> vante *l'intelligence* écologique, suivront à distance, minute par minute, notre vie domestique, et serviront à couper l'électricité des payeurs défaillants, sans contact humain avec les agents d'autrefois. Les *smartphones* recevront de façon ciblée les injonctions d'achat des commerces près desquels vous passez. Inutile de multiplier les

<sup>1</sup> Cf. *L'industrie de la contrainte*, Frédéric Gaillard et Pièces et main d'œuvre (éditions l'Echappée)

<sup>2</sup> *Le Parisien/Aujourd'hui*, 28/01/13

<sup>3</sup> 28/01/2013

exemples. Les mouchards électroniques sont partout, et partout ils nous éliminent. L'erreur humaine est insupportable à la machinerie techno-économique. Pour *rationaliser* et *optimiser* son fonctionnement, la robotique informatisée – connectée en système général de collecte et de traitement des données – congédie l'humanité obsolète, chassée tour à tour des campagnes, des usines et des bureaux. Et finalement, de proche en proche, expulsée de toute activité et de sa vie propre.

Bref, la menace des RFID dépasse de façon gigantesque le puçage des ovins et des caprins.

Cette perpétuelle accélération technologique, par ses perpétuelles *innovations* dans notre vie et dans notre monde, nous a forcés à voir en face, au-delà de la société de contrôle, au-delà de la société de surveillance, l'avènement de la *société de contrainte*. Soit l'actualité matérielle et physique du pilotage des hommes et des animaux grâce à des implants nano-électroniques. C'était en 2008, à propos du laboratoire Clinatéc, du CEA-Minatec de Grenoble, alors clandestin, et dénoncé depuis dans de nombreuses publications.<sup>4</sup>

\*\*\*

En Isère, il reste, de bonne source, 300 élevages de plus de 50 brebis, dont une centaine d'exploitations spécialisées, et les autres en « pluriactivité ». Le revenu d'un élevage varie entre 25 000 € et 35 000 € par an. Un tiers de cet « Excédent brut d'exploitation » (EBE) vient des aides de la PAC (Politique agricole commune) : 21 euros par brebis et par an. Le Conseil général de l'Isère et la Région Rhône-Alpes versent des clopinettes : primes à l'herbe, aides bâtiment, aides équipement, Indemnités compensatoires de handicap naturel (ICHN, pour l'élevage de montagne). L'élevage ovin contribue au maintien des abattoirs du Fontanil et de Bourg d'Oisans, et emploie 92 bergers durant l'estive. Et bien sûr, il entretient les paysages : des ovins ou des sapins. Ainsi les éleveurs de puces, ingénieurs, techniciens, cadres (ITC) profitent durant leurs loisirs, des circuits de randonnée, « gîtes ruraux » et « accueils à la ferme » ménagés par les éleveurs d'ovins. Activité de service non pastorale, même si le touriste se déplace volontiers en troupeau.

Les éleveurs de puces, eux, comptent 3800 ingénieurs et « opérateurs », rien que chez STMicroelectronics, à Crolles (Isère), 6000 dans l'Isère, et chacun de leurs emplois entraîne, de 2 à 3 créations d'emplois en aval (sous-traitance, services, commerces, etc.), suivant les calculs de la Chambre de commerce et d'industrie.<sup>5</sup> Confirmation du *Monde*<sup>6</sup> : « 120. C'est le nombre d'entreprises spécialisées dans la microélectronique présentes dans la métropole grenobloise. Sur les bords de l'Isère, on conçoit des composants électroniques depuis 1970. Les effectifs de la filière ont été multipliés par quatre depuis 1993, indique une étude publiée par le cabinet Reverdy. (...) La métropole grenobloise est devenue l'un des rares pôles mondiaux de cette industrie, le seul en Europe avec celui de Dresde, en Allemagne. » On voit le rapport de forces numérique.

Les pouvoirs publics ont massivement financé la création du site de STMicroelectronics, inauguré en 2003 par Chirac, et qui reste le plus gros investissement industriel en France depuis la construction des dernières centrales nucléaires : 2,8 milliards d'euros. Création applaudie par toute la gauche industrielle, LCR (aujourd'hui NPA), LO, PC, PS, Attac, syndicats et Cie. On voit le rapport de forces économique. C'est que l'emploi n'a pas de prix et chaque déplacement de site industriel – de Rennes à Singapour – chaque grève des éleveurs de puces, donne lieu aux jérémiades de la « gauche de gauche », et à un reportage de « Là-bas si j'y suis », l'émission quotidienne du Front de gauche, sur *France Inter*. Sans préjudice d'autres visites à Notre-Dame des Landes ou sur la transhumance des éleveurs contre le puçage électronique, afin de pêcher l'écolo naïf.

C'est qu'il ne manque pas de technoïdes à gauche, et chez les écologistes, pour prêcher les « bons usages » d'une cybernétique « rouge » ou « verte », dans le cadre de « l'écোসocialisme », de la « planification écologique » et du « Green New Deal ». Ceux-là veulent la même chose qu'IBM, « une planète intelligente », c'est-à-dire, toute connectée et sous commande informatisée – à la seule condition

---

<sup>4</sup> Cf. *Terreur et possession. Enquête sur la police des populations à l'ère technologique*, Pièces et main d'œuvre (éditions l'Echappée) et *L'industrie de la contrainte*, op. cité.

<sup>5</sup> *Le Daubé*. 5 juillet 2012

<sup>6</sup> 10 juillet 2012

de remplacer aux commandes l'actuelle technocratie « libérale » et « privée », par leur propre technocratie, étatique et « publique ». On voit le rapport de forces politique.

Qu'on se rassure : les perspectives sont florissantes dans l'élevage de puces.

Si l'on considère les seules RFID - les *smart tags*, les puces « communicantes » - il s'en est vendu 3,98 milliards dans le monde en 2012.<sup>7</sup> Un journaliste qui s'y connaît, annonçait en 2007, « mille milliards de mouchards » pour 2015.<sup>8</sup>

Que pèse en regard de ces myriades lucratives, les doléances de la Confédération paysanne de la Drôme contre l'« identification électronique des ovins et des caprins » ?

« Elle est coûteuse pour les éleveurs et les contribuables : environ 1 € la boucle électronique soit 300 € minimum par an pour un éleveur qui fait naître 300 agneaux. Ce surcroît est certes pris en charge par les contribuables français pendant deux ans, mais ensuite ce sera à la charge des éleveurs. »<sup>9</sup> C'est que les « contribuables » et les « éleveurs » sont parmi bien d'autres, et de multiples façons, le troupeau de moutons, soignés, gardés, tondus, mangés par les puces et l'industrie numérique.

\*\*\*

Eric. D. Williams, chercheur à l'Université des Nations Unies, à Tokyo, avait mesuré, voici dix ans, les ingrédients nécessaires à la fabrication d'une puce de 2 grammes. Total : 1,7 kg d'énergie fossile, 1m3 d'azote, 72 grammes de produits chimiques et 32 litres d'eau. Par comparaison, il faut 1,5 tonne d'énergie fossile pour construire une voiture de 750 kg. Soit un ratio de 2 pour 1, alors qu'il est de 630 pour 1 pour la puce.<sup>10</sup> La consommation par tête de puce a pu diminuer depuis dix ans, mais la consommation de puces, elle, *a bondi*. C'est d'ailleurs ce que l'on nomme « l'effet rebond », chaque fois que diminue la consommation unitaire d'un objet quelconque. On voit la *durabilité* de cette industrie.

À Crolles, l'élevage de puces de STMicroelectronics consomme plus de 40 millions de kWh d'électricité (l'équivalent de 20 000 foyers) et 25 millions de kWh de gaz naturel par an.<sup>11</sup> Pour nettoyer les plaques de silicium l'élevage engloutit 700m<sup>3</sup> d'eau par heure (l'équivalent d'une ville de 50 000 habitants), et soumet les collectivités locales à ses exigences : 150 000 € d'amende *par heure à payer* à l'entreprise en cas de défaillance dans la fourniture d'eau. Si STMicroelectronics a choisi le Grésivaudan, ce n'est pas seulement pour rester près de sa maison mère, le Commissariat à l'énergie atomique de Grenoble ; ni parce que Paul Jargot et François Brottes, les maires communiste et socialiste de Crolles ont bradé leur commune à ce pourvoyeur de taxes professionnelles ; ni pour dévaster vignes, vergers, et terres qui font si défaut maintenant à l'installation des paysans ; c'est aussi pour piller cette eau si pure, si cristalline, si propice à l'élevage des puces, et qui constitue, avec le bois, la matière première du Grésivaudan.

Cependant les glaciers de Belledonne ont fondu en quelques années, et avec eux, les réserves d'eau. Si vous avez soif, buvez *des cristaux liquides*. Si vous avez envie d'un gigot, mangez du mouton importé du Royaume-Uni, d'Irlande, des Pays-Bas, d'Espagne et de Nouvelle-Zélande, comme 60 % de la viande consommée en France.

\*\*\*

On nous l'a assez rabâché, voyons. Le machinisme et les poisons chimiques (engrais et *produits phytosanitaires*) entraînent des *gains de productivité*. Ces gains de productivité permettent *la division (internationale) du travail*. Les paysans superflus émigrent en usine. Certains pays se vouent à l'élevage de moutons, d'autres à l'élevage de puces. Comme le machinisme et les gains de productivité envahissent *toutes* les activités, le coût du transport s'effondre tandis que bondissent les capacités de

<sup>7</sup> Cf. EtudeIDTechEX de juillet 2012

<sup>8</sup> Cf. *Sous l'œil des puces*. Michel Alberganti. Actes Sud

<sup>9</sup> Cf. <http://drome.confederationpaysanne.fr>

<sup>10</sup> Cf. *Libération*. 21/11/02

<sup>11</sup> Cf. Déclaration de l'environnement 2005 de STMicroelectronics

transport. *L'Amerigo Vespucci*, un porte-conteneurs de 365 m. de long et de 48 m. de haut, transporte 13800 *boîtes*, aller-retour, en 70 jours, entre Shanghai et Le Havre, avec un équipage de 35 marins et un pilotage informatique.<sup>12</sup> Escales de trois heures pour le déchargement. Flux tendus. Il y a des milliers d'*Amerigo Vespucci*. Les marins superflus restent à quai. On a dit que *la mondialisation* était la résultante de deux *innovations* récentes, le porte-conteneurs et l'informatique. Les cargos emploient toujours moins de marins pour transporter toujours plus de viande, à un prix toujours plus bas. Pensez au ferroutage, aux conteneurs à Très Grande Vitesse (le Lyon–Turin) qui trouvent les continents de Kiev à Lisbonne. Ne vous souciez pas des *externalités* – des dommages collatéraux à *l'environnement*, ni aux hommes qui l'habitent. « L'environnement » - la nature, quoi - ne *coûte rien*, n'est pas une personne juridique, et on ne va pas céder à des phantasmes d'apocalypse, d'ailleurs récurrents dans l'histoire, à chaque crise de croissance. Quant à l'humanité superflue qui peuple les *zones à risque* et les statistiques du *chômage structurel*, le problème disparaîtra de lui-même, comme toujours depuis le paléolithique. Par extermination ou extinction *naturelle* (famine, épidémies et autres fléaux) des populations arriérées.

\*\*\*

Contrairement à ce que s'imagine le préfet de la Drôme, les éleveurs ne sont pas *contre le progrès*. Ils ne veulent pas *revenir en arrière*. Ils sont *de leur temps*. Où irait-on si l'on fermait les élevages de puces ? Si l'on rendait l'eau et la terre (absolument salopées) à ses paysans ? Si l'on n'importait plus de viande des antipodes ? Si l'on regagnait les jachères abandonnées aux sapins ? Si l'humanité superflue s'employait à la garde des troupeaux (gare au loup !) et à la production de sa propre nourriture ? Et pourquoi pas la marine à voile et l'éclairage à la bougie tant qu'on y est ! On entend d'ici les glissements conjoints de la Maison des associations et de la Chambre de commerce et d'industrie.

À quoi tendent ces considérations ? Voici des conclusions, incomplètes et provisoires.

- 1) Il y a peu de chances, voire aucune, que les quelques éleveurs opposés au puçage de leurs cheptels gagnent sans le soutien de leurs clients, amis, voisins et citoyens.
- 2) Et même s'ils gagnaient (provisoirement), cela ne réglerait en rien la question du puçage généralisé et des projets de « *planète intelligente* » qui, par la force du nombre, concerne infiniment plus de citoyens.
- 3) La question du puçage – y compris du puçage des cheptels -, ne relève pas d'un corporatisme ni d'un syndicalisme paysan, même si la Confédération paysanne s'implique. C'est une question politique, « *civilisationnelle* » et anthropologique.
- 4) Pas plus ne relève-t-elle d'un « *paysannisme* », d'une mythification de la civilisation paysanne parée de vertus imaginaires pour le passé et simplement défunte pour le présent. Ce qui reste des « *exploitants agricoles* » sont des employés de la PAC et des primes, ni plus ni moins autonomes que les salariés et les « *assistés* » des villes et des campagnes. Ni plus, ni moins « *enracinés* » que tous ceux qui aiment, habitent et connaissent leur pays.
- 5) L'opposition aux RFID ne peut se développer que dans l'alliance de ceux des villes et des campagnes, entre tous les états, les métiers et les conditions victimes du puçage électronique et de l'emprise numérique.

Revenons à nos moutons. « *Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin.* »

**Pièces et main d'œuvre**  
Grenoble, le 28 janvier 2013

---

<sup>12</sup> Cf. *L'Usine nouvelle*, 22/09/11